

24 images

24 iMAGES

Entre le direct et la fiction

Entre la mer et l'eau douce de Michel Brault

Henri-Paul Chevrier

Number 58, November–December 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23220ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chevrier, H.-P. (1991). Review of [Entre le direct et la fiction / *Entre la mer et l'eau douce* de Michel Brault]. *24 images*, (58), 50–51.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ENTRE LA MER ET L'EAU DOUCE DE MICHEL BRAULT

entre le direct et la fiction

par H. Paul Chevrier

Claude Tremblay et Geneviève Bujold



La chronique *Rétroprojection* vise à faire partager son amour pour des films québécois oubliés. Il ne s'agit pas de s'exercer à de nouvelles lectures théoriques mais simplement de donner envie de voir ou revoir ces œuvres. Parce qu'il occupe d'une certaine façon une place charnière dans notre cinéma, nous revenons aujourd'hui sur le film de Michel Brault *Entre la mer et l'eau douce*, produit en 1967 par la compagnie indépendante Coopératio.

L'expression «entre la mer et l'eau douce» vient des Mémoires de Jacques Cartier qui s'en servait pour situer géographiquement l'Île-aux-Coudres. Brault l'emprunte au film *Pour la suite du monde* pour exprimer le déchirement entre l'appartenance à son coin de pays et l'aventure à la ville. Et comme l'errance de son personnage s'inscrit dans la société québécoise de l'époque, son film a d'abord une valeur de document (du moins pour les gens de ma génération).

Ce film est un vrai marché aux puces. Nous y retrouvons comme scénaristes Michel Brault, Denys Arcand, Gérald Godin, Marcel Dubé et Claude Jutra. Le générique nous offre comme interprètes Geneviève Bujold et Claude Gauthier, un couple légendaire que Michel Brault retrouvera vingt ans plus tard dans le téléfilm *L'emprise*. Et aussi Louise Latraverse, Robert Charlebois, Reggie Chartrand, Denise Bombardier en serveuse de restaurant, Gérald Godin en agent d'artistes...

L'anecdote est très simple. Un jeune quitte la basse Côte-Nord pour la grande ville, Montréal. Il se retrouve dans une maison de chambres avec son frère et sans instruction, pratique trente-six métiers (trente-six misères). Il tombe en amour avec Geneviève, une serveuse de restaurant, puis tente sa chance comme chansonnier. Après une aventure d'un soir, c'est la rupture avec Geneviève... il se réfugie au village pour finalement revenir faire carrière.

Entre la mer et l'eau douce traite de l'urbanisation et du chômage. C'est l'époque du Rapport Laurendeau-Dunton sur l'infériorité économique des Canadiens français, du Bureau d'Aménagement de l'Est du Québec qui chambarde les populations, de la création des cégeps pour une démocratisation de l'instruction... Et le film montre les difficultés de trouver du travail l'année du métro de Montréal et de l'Exposition universelle.

En effet, Claude Tremblay sera, en l'espace de deux mois, ouvrier dans un abattoir, vidangeur, ouvrier dans un chantier de construction, garçon d'ascenseur... et chômeur. Un peu comme Geneviève qui devra avoir deux jobs pour survivre. Il ne connaît pas le sens du mot «colonisé», se fait continuellement mettre sur le nez qu'il

ne parle pas anglais et se sent immigrant dans son propre pays (cf l'interview-alibi pour la télévision).

Entre la mer et l'eau douce témoigne aussi de l'essor du nationalisme québécois à cette époque. Le discours indépendantiste de Reggie Chartrand parsème tout le film, en arrière-plan. On parle même de séparatisme dans des lignes ouvertes radiophoniques. Parce qu'en 1967, De Gaulle vient crier «Vive le Québec libre!», le R.I.N. et le R.N. fusionnent pour créer le Mouvement Souveraineté-Association, René Lévesque quitte le Parti libéral...

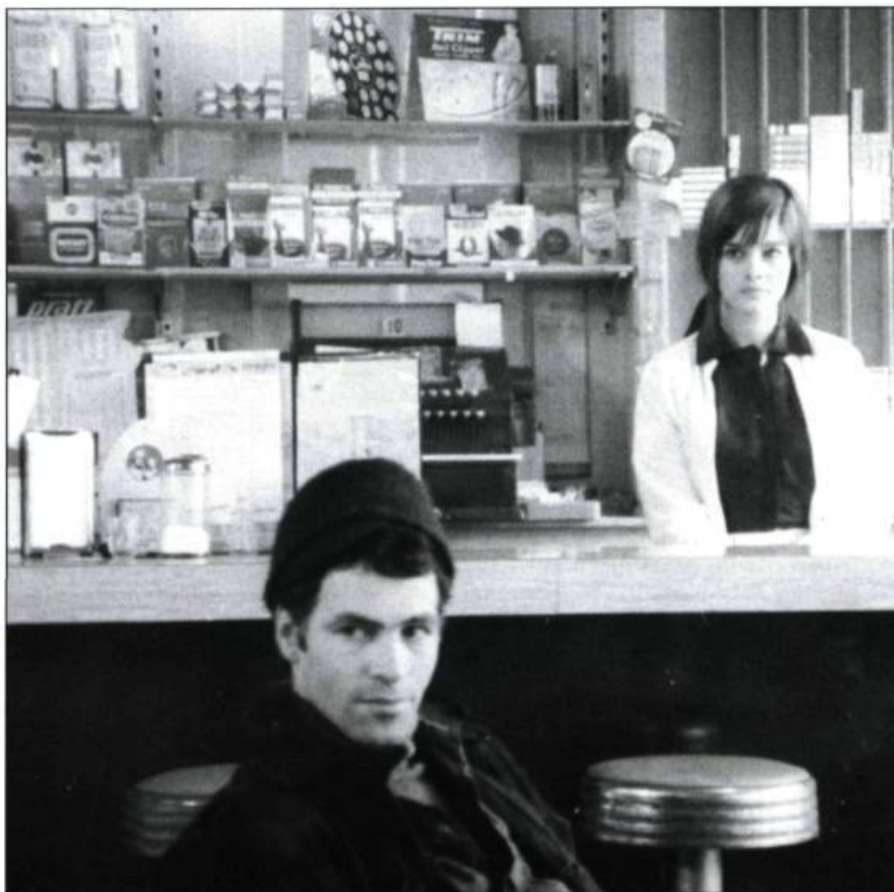
Brault illustre surtout la prise de parole par le mouvement des chansonniers (que Steve appelle les «chanteurs à messages»). Ceux-ci sont passés des boîtes à chansons à la Place des Arts et vont contribuer à l'éveil nationaliste jusqu'à devenir les porte-parole de notre société. D'ailleurs en 1967, Arthur Lamothe tourne avec Gilles Vigneault, et l'année suivante Gilles Groulx avec Georges Dor, Jean-Pierre Lefebvre avec Robert Charlebois...

Ici Claude Gauthier interprète en quelque sorte son personnage. Dans sa chanson au concours de TéléMétropole, il se dit «de nationalité québécoise-française et fier de son âme». Structuré autour d'une chanson-thème dans laquelle l'amour est associé à la ville, le film laisse croire que c'est le seul domaine où un Québécois peut réussir. Nous sommes encore plus proches du texte d'Hubert Aquin, «Profession: écrivain», que de l'État-Provigo...

La fin de la Révolution tranquille marquait définitivement la mutation du Canadien français folklorique en Québécois moderne. Et Brault en témoigne à travers le passage de la campagne à la ville, de l'Île-aux-Coudres à Montréal. Tout en offrant un portrait fascinant du quartier Saint-Denis, il propose clairement que la ville, c'est le pays d'aujourd'hui... Pourtant, *24 Images* oubliera de signaler ce film dans son dossier sur Montréal dans le cinéma québécois.

Entre la mer et l'eau douce n'est pas du tout un «success story». Même si Claude devient célèbre, il perd un peu de son âme. Le cinéaste manifeste beaucoup de tendresse pour ses personnages mais Claude manque d'intériorité. Il a beau avoir du talent, il tourne en rond dans ses bottines... Et Brault renonce à une véritable dramatisation en commençant son film par la fin. D'ailleurs l'encadrement du récit par le spectacle de Claude à la Place des Arts peut sembler artificiel.

Heureusement, la faiblesse du récit est compensée par le naturel de la chronique. Sans trop se prendre au sérieux, Brault aborde la fiction avec son expérience du direct. Il vise d'abord à montrer les choses



Claude Tremblay (Claude Gauthier) et Geneviève (Geneviève Bujold)

telles qu'elles sont. Et même s'il affirme ne pas avoir retrouvé au tournage la souplesse du 16 mm, l'honnêteté de son approche nous amène à nous reconnaître dans ses personnages et son talent est de nous les faire aimer en toute simplicité.

L'improvisation laisse aux acteurs une grande liberté et permet des moments de grande vérité. Geneviève Bujold est émouvante avec rien. La scène de rupture dans l'escalier est devenue célèbre (à force d'être citée) et la magie s'exerce un peu partout dans le film. Particulièrement quand Claude quitte ses amis du bateau, quand il retrouve son frère, quand ils sont interviewés dans la rue... «C'est dur de travailler à Montréal... c'est dur à Montréal... c'est dur l'hiver...»

Même les scènes gratuites restent très justes. Après avoir couché avec une fille, à Trois-Rivières, Claude va se confesser, allumer un lampion et faire un chemin de croix... preuve que la décléricalisation n'avait pas tout effacé. Personne d'autre que Reggie Chartrand n'aurait pu inventer une scène aussi dérisoire (pour ne pas dire insignifiante) que celle où il explique l'infidélité de la femme... Un morceau d'anthologie dans notre album de famille national.

Construit autour de quelques chansons plutôt naïves, le film échappe au misérabi-

lisme ambiant par sa poésie. Surtout par la beauté des images. Exilés d'un pays incertain, les personnages s'approprient en identifiant leur patelin d'origine: Saint-Irénée, Lac Bouchette, l'Abord-à-Plouffe... Parce qu'ils se débattent dans une société qui se cherche, ils fournissent un des témoignages les plus authentiques du Québec de ces années infidèles.² ■

P.S. Une copie 35 mm est distribuée par Nanouk Films.

1. Dans le fascicule de Gilles Marsolais publié en 1972 par le Conseil québécois pour la Diffusion du cinéma
2. L'O.N.F. aurait refusé de produire le film à cause de ses personnages «sordides» et le Festival de Cannes aurait refusé de le sélectionner à cause de son langage. Faut croire qu'un portrait de famille est intéressant dans la mesure où l'on en fait partie...

ENTRE LA MER ET L'EAU DOUCE

Québec 1967. Ré.: Michel Brault. Scé.: Denis Arcand, Michel Brault, Marcel Dubé, Gérald Godin et Claude Jutra. Ph.: Michel Brault, Bernard Gosselin et Jean-Claude Labrecque. Mont. Michel Brault et Werner Nold. Son: Serge Beauchemin. Mus.: Claude Gauthier. Int.: Claude Gauthier, Geneviève Bujold, Paul Gauthier, Denise Bombardier, Robert Charlebois, Louise Latraverse, Gérald Godin. 85 minutes. N&B. Dist.: Nanouk Film